



HAL
open science

“ Les enjeux mémoriels d’un “ cadavre excellent ” :
narrer le meurtre de Dalla Chiesa ”

Nicolas Violle

► To cite this version:

Nicolas Violle. “ Les enjeux mémoriels d’un “ cadavre excellent ” : narrer le meurtre de Dalla Chiesa ”. Stefano Magni. Crimes “excellents” au XXe siècle, Aix-Marseille Université, Publication Université Provence, pp.247-266, 2024, coll. “ Revue Italies ”, 979103205392. hal-04816344

HAL Id: hal-04816344

<https://uca.hal.science/hal-04816344v1>

Submitted on 10 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Presses
Universitaires
de Provence

IMPORTANT

Dès la publication de l'ouvrage collectif
auquel vous avez contribué,
les PUP vous autorisent à publier
le tiré à part « éditeur »
uniquement sur une plateforme
de science ouverte publique (HAL)

Sur une plateforme privée
(Academia, ResearchGate etc.),
merci de ne faire figurer que le lien vers HAL

Les PUP vous conseillent
de choisir la licence CC-BY-SA
pour la protection de votre travail,
en conformité avec les recommandations
d'OpenEdition Books

Nous vous remercions

amU Aix
Marseille
Université

Éditions

Italie

Littérature

civilisation

société



*Crimes « excellents »
au XX^e siècle*

28

Centre Aixois
d'Études Romanes
Aix Marseille Université



Italiés
28

Crimes « excellents » au xx^e siècle

sous la direction de

Stefano Magni

Centre Aixois d'Études Romanes
CAER EA 854

2024

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Comité de rédaction d'*Italies*

Perle Abbrugiati, Brigitte Urbani, Claudio Milanesi, Raffaele Ruggiero, Yannick Gouchan, Judith Obert, Ilaria Splendorini, Michela Toppo, Estelle Ceccarini, Stefano Magni

Comité de lecture d'*Italies*

Perle Abbrugiati (Aix Marseille Université), Philippe Audegean (Université de Nice-Sophia Antipolis), Luca Bani (Université de Bergame), Novella Bellucci (Université de Rome La Sapienza) Carla Benedetti (Université de Pise), Giuseppina Brunetti (Université de Bologne), Donatella Coppini (Université de Florence), Romain Descendre (ENS-Lyon), Antonio Di Grado (Université de Catane), Anna Dolfi (Université de Florence), Denis Ferraris (Université Paris 3), Gerhild Fuchs (Université d'Innsbruck), Aurélie Gendrat (Sorbonne Université), Yannick Gouchan (Aix Marseille Université), Claude Imberty (Université de Dijon), Elzbieta Jamrozik (Université de Varsovie), Monica Jansen (Université d'Utrecht/Université d'Anvers), Jean-François Lattarico (Université Lyon 3), Stefania Lucamante (Catholic University of America, New York), Davide Luglio (Sorbonne Université), Stefano Magni (Aix Marseille Université), Claudio Milanesi (Aix Marseille Université), Claudio Milanini (Université de Milan), Christophe Mileschi (Université Paris Ouest Nanterre), Jean-Luc Nardone (Université de Toulouse Le Mirail), Judith Obert (Aix Marseille Université), Matteo Palumbo (Université de Naples Federico II), Ferdinando Pappalardo (Université de Bari), Ugo Perolino (Université de Pescara-Chieti), Raffaele Ruggiero (Aix Marseille Université), Antonio Prete (Université de Sienne), Matteo Residori (Université Paris 3), Giuseppe Sangirardi (Université de Lorraine), Michela Toppo (Aix Marseille Université), Brigitte Urbani (Aix Marseille Université)

Équipe éditoriale

Perle Abbrugiati, Brigitte Urbani, Claudio Milanesi, Raffaele Ruggiero, Yannick Gouchan, Judith Obert, Ilaria Splendorini, Michela Toppo, Estelle Ceccarini, Stefano Magni, Stefania Bernardini, Greta Gribaudo, Donatienne Borel

Rédaction du présent volume

Stefano Magni

Secrétariat de rédaction

Christine Carcassonne

Responsable de la publication

Perle Abbrugiati

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION <https://www.afpu-diffusion.fr>

DISTRIBUTION LIBRAIRIES : DILISCO Groupe Albin Michel

Les enjeux mémoriels d'un « cadavre excellent »

Narrer le meurtre de Dalla Chiesa

Nicolas Violle

Université Clermont Auvergne, CELIS, Clermont-Ferrand, France

Résumé. L'assassinat du Général Dalla Chiesa marque un tournant dans la perception de la mafia et de ses ramifications avec le pouvoir politique. L'analyse de quatre récits représentatifs de la diversité de genre et dépositaires de la mémoire historique de cet épisode permet de mettre en évidence la difficulté de la construction mémorielle d'un épisode de ce type. Ces récits illustrent le caractère protéiforme de cette mémoire et posent la question de la mise au point progressive du récit collectif d'un fait historique. Cet article tente d'y apporter une réponse en passant du temps des témoins à celui de l'historien. Ce parcours incite à une réflexion sur les diverses formes de la mémoire qu'un tel crime mafieux engendre, de la mémoire collective à la mémoire privée, de la mémoire commune à la mémoire historique.

Riassunto. L'assassinio del Generale Dalla Chiesa ha segnato una svolta nella percezione della mafia e dei suoi legami con il potere politico. L'analisi di quattro racconti, rappresentativi della diversità di genere e custodi della memoria storica di questo episodio, mette in evidenza la difficoltà di stabilire la memoria di un episodio di questo tipo. Esse evidenziano la natura proteiforme di questa memoria. Sollevano la questione dello sviluppo sequenziale della narrazione collettiva di un evento storico. Questo articolo cerca di rispondere a tale problematica passando dal tempo dei testimoni a quello dello storico. Tale percorso incoraggia la riflessione sulle diverse forme di memoria che un crimine di mafia genera, dalla memoria collettiva a quella privata, dalla memoria condivisa a quella storica.

Auréolé de ses succès contre les Brigades Rouges, le général Dalla Chiesa est nommé préfet de Palerme le 1^{er} mai 1982 après l'assassinat de Pio La Torre. Il allait en Sicile pour briser la loi de la mafia et imposer l'État dans un contexte qu'il connaissait bien. Il est assassiné par la mafia, à Palerme, quatre mois plus tard, le 3 septembre 1982. Ce crime retentissant s'inscrit à la suite des meurtres de *Cosa nostra* contre des personnalités de l'État, depuis septembre 1979 (les *cadaveri eccellenti*¹). Crime « excellent », ce meurtre marque un tournant dans la perception de la mafia et de ses ramifications avec le pouvoir politique. L'indignation qu'il suscite est si forte que, dix jours après, le Parlement vote enfin la loi Rognoni-La Torre qui institue « l'association de malfaiteurs de type mafieux ».

Le sujet de la restitution mémorielle du meurtre du général Dalla Chiesa mobilise certaines des questions essentielles de l'histoire italienne contemporaine. Et pourtant, dans les livres où le Vingtième siècle est abordé, il n'occupe au mieux que quelques lignes². Celles-ci révèlent l'ampleur de l'affrontement mafia-État et annoncent les intrigues de corruption impliquant affairisme, finance et politique (les affaires Sindona, Calvi, Banco Ambrosiano, la P2). La mission de Dalla Chiesa à Palerme est brièvement résumée, la motivation politico-mafieuse du crime et l'indignation qu'il suscite sont esquissées avant que l'on ne passe aux actions des Capponetto-Falcone-Borsellino et à la naissance d'un véritable mouvement antimafia. Au-delà de ces évocations parcelaires, de nombreux livres, un film et quelques docu-fictions ont été consacrés à la fin tragique de Carlo Alberto Dalla Chiesa, dans une diversité de genre allant de la mémoire familiale à la reconstruction historique, du récit à thèse au sensationnalisme journalistique³. Ils fixent progressivement la mémoire collective de cet événement. L'addition des différents récits pose la question des différents

1 L'expression s'impose à partir du film homonyme de Francesco Rosi, en 1976, tiré du roman de Leonardo Sciascia, *Il contesto*, Torino, Einaudi, 1971.

2 On verra, par exemple, respectivement : Massimo L. Salvadori, *Storia d'Italia*, Torino, Einaudi, 2018, p. 438 et Miguel Gotor, *L'Italia del Novecento. Dalla sconfitta di Adua alla vittoria di Amazon*, Torino, Einaudi, 2019, [e-book].

3 Parmi ceux où ce meurtre occupe une place significative, on note les récits cités ci-après. Livres : Marco Nese, Ettore Serio, *Il generale Dalla Chiesa*, Roma, Adn Kronos, 1982 ; Luciano Mirone, *A Palermo per morire*, Roma, Castelvecchi, 2012 ; Simona Dalla Chiesa, Rita Dalla Chiesa, Nando Dalla Chiesa, Carlo Dalla Chiesa, Alberto Dalla Chiesa, *Un papà con gli alamari*, Alba, San Paolo Edizioni, 2017 ; Andrea Galli, *Dalla Chiesa. Storia del generale dei carabinieri*, Milano, Mondadori, 2017 ; Francesco de Vito, *L'omicidio Dalla Chiesa. L'uomo, la storia, l'eroe*, San Lazzaro di Savena, Area51 Publishing, 2019 ; Films/Documentaires/Série TV ; Pierfrancesco Diliberto, *La mafia uccide solo d'estate*, Wildside-Rai Cinema-MiBACT-Regione Lazio, 2013, 90 mn ; Giorgio Capitani, *Général Dalla Chiesa*, Mediaset, 2007 [2 épisodes, 206 mn] ; Lucio Pellegrini, Andrea Jublin, *Il nostro Generale*, 2023, Stand by Me-Rai fiction, [8 épisodes de 50 mn].

niveaux de mémoire pour l'écriture de l'Histoire. Elle nous incite à nous interroger sur ces récits, sur la place de l'acteur, du témoin, du spectateur engagé ou de l'historien face à un épisode de cette ampleur⁴. L'affaire Dalla Chiesa propose un exemple intéressant de la restitution mémorielle parce qu'elle se fonde sur différents niveaux de récit et sur des modalités de transmission variées.

Nous nous proposons de suivre ce questionnement selon l'apparition chronologique de quatre récits représentatifs de la diversité de genre et dépositaires de la mémoire historique de cet épisode⁵ dont les auteurs sont le fils du général Dalla Chiesa, un réalisateur de renom, un journaliste et un historien. Leurs récits entrelacent le témoignage familial, le cinéma politique, la divulgation au grand public et l'érudition historique. Ils s'articulent entre le témoignage filmé et le récit écrit, nous permettant de nous interroger sur le lien entre mémoire historique et forme du récit. Cette diversité de genre permet de mettre en évidence la difficulté de la construction mémorielle, une construction vulnérable parce que « par nature, multiple et démultipliée, collective, plurielle et individualisée⁶ », qui conduit en particulier à examiner la place de la mémoire privée et de la mémoire publique dans ces récits. Ces restitutions du meurtre du général Dalla Chiesa associent et imbriquent différents niveaux de mémoire : la mémoire collective, à laquelle contribuent le cinéma et le récit grand public, la mémoire individuelle, toute particulière dans la mesure où le témoignage du fils va de pair avec une pratique universitaire (Nando Dalla Chiesa est professeur de sociologie) et la mémoire historique⁷. Comme le souligne Pierre Nora, le caractère protéiforme de cette mémoire pose la question de la mise au point progressive du récit collectif d'un fait historique. Nous tenterons d'y apporter une réponse en suivant la chronologie de ces récits du meurtre du général, en passant du temps des témoins à celui de l'historien, de la mémoire collective à la mémoire privée, de la mémoire commune à la mémoire historique. Le cas particulier des récits de

4 Cf. Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Félix Alcan, 1924.

5 Nando Dalla Chiesa, *Meurtre imparfait*, Paris, Liana Levi, 1984 [*Delitto imperfetto*, Milano, Mondadori, 1984] ; Giuseppe Ferrara, *Cento giorni a Palermo*, prod. Franco-italienne, Compagnia Laboratori del Cinema e del Teatro, TV Cine 2000, Ombre et Lumière, La Cécilia, 1984, 107min. ; Benito Li Vigni, *Morte di un generale*, Roma, Sovera edizioni, 2014 ; Vittorio Coco, *Il generale dalla Chiesa, il terrorismo, la mafia*, Roma/Bari, Laterza, 2022.

6 Pierre Nora, « Entre Mémoire et Histoire », in Pierre Nora, dir., *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997, vol. 1, p. 23.

7 Sur ces différences épistémologiques de la mémoire, cf. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997 [PUF, 1950] ; Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000 ; Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995 ; Umberto Eco, *Il Novecento. La storia*, EncycloMedia [ebook], 2014.

ce crime « excellent » nous permet de croiser des sources livresques et cinématographiques mettant en jeu différentes formes de représentation de la réalité et de sa médiation imagée qui, justement, sont un des enjeux de cette mémorisation.

Cento giorni a Palermo ou l'apparition d'une mémoire collective

Le film de Giuseppe Ferrara, sorti en France et en Italie en avril 1984, est le premier récit consacré à ce meurtre, hormis les chroniques de presse. Il se focalise sur les derniers mois du général à Palerme. Il nous servira de point de départ tant il a marqué les consciences et guidé la représentation de ce crime. Ce récit cinématographique, souvent qualifié de film-dossier ou film-document, est un film de dénonciation⁸, un film-politique, à thèse, inspiré par un réalisme cru. Il pose la question que peuvent jouer une production d'images dans la mise en place d'une mémoire collective et l'utilisation du cinéma pour donner une représentation de la réalité. Giuseppe Ferrara s'est distingué par son cinéma documentariste, qui vise à « apporter la lumière sur les fondements du réel⁹ » : il suit des buts pédagogiques (informer, éclairer, donner une vision sur un phénomène précis) et respecte la démarche de la recherche en sciences humaines (sociologie, anthropologie, histoire). Mais rien ne l'apparente à ce que Paul Ricœur appelle « la preuve documentaire¹⁰ » propre aux historiens, qui serait la production d'un document, d'un temps de vie capturé par le film. Ici le film est une fiction d'histoire, qui répond à la formalisation d'une écriture (scénario, montage). Elle n'est pas nécessairement identique à la réalité mais lui est conforme. L'auteur vise à « construi[re] un sens qui aide à décrypter le monde dans lequel nous vivons¹¹ ». Ce film de Giuseppe Ferrara est une fiction fidèle à la réalité, capable en un temps limité de restituer un parcours, un engagement, une problématique et de l'offrir au plus grand nombre. Si tout n'est pas vrai et si Ferrara (qui connaît bien les impératifs du film documentaire) procède à une réécriture de certaines situations, à des choix, le temps du film ne lui permettant pas de tout reconstruire fidèlement, il veille à maintenir

8 Où l'on retrouve l'influence de Francesco Rosi et du cinéma politique italien des années 1960-1970.

9 Larry Portis, « Cinéma documentaire et documentation dans le cinéma », *L'Homme & la Société*, n° 142, 2001/4, p. 4.

10 Paul Ricœur, *op. cit.*, p. 224.

11 Gérard Althabe, « Lecture ethnologique du film documentaire », *L'Homme & la Société*, n° 142, 2001/4, p. 12.

l'effet de réel et s'efforce de ne pas trahir les valeurs et les dynamiques des trois derniers mois du général Dalla Chiesa à Palerme. En ce sens, l'éthique de Ferrara, réalisateur de l'engagement civil¹², est garante du réalisme politique de ce récit et contribue à former un regard plus informé et plus lucide. Cette démarche, comme le note Chomsky, qui vise à établir la « fabrique du consentement¹³ », permet de forger les artefacts d'une mémoire collective.

Visant une large diffusion auprès du grand public intéressé par l'actualité, friand de ce type de sujet nourri par une actualité récente, il espérait que son film marquerait cette mémoire collective. Parfaitement documenté, ce film est fondé sur les étapes essentielles de Dalla Chiesa à Palerme. Le récit est « implacablement adhérent à la réalité, à la chronique plus qu'à l'histoire, structuré selon un modèle d'enquête journalistique¹⁴ ». Son écriture vise à « déromancer la représentation artistique [...] [à] la rendre aussi proche que possible de la vie quotidienne¹⁵ ». Les chroniques journalistiques ont servi à reconstruire certains épisodes de la vie publique de Dalla Chiesa, ses dernières heures, la scène du meurtre. Le réalisateur utilise des événements avérés (les nombreux meurtres « excellents » de 1979 à 1982), des noms identifiables ainsi que des dates précises ; il se sert de la presse en voix off, grâce à des Unes de *L'Ora*, des séquences de journaux télévisés ou la mise en scène de la présence de journalistes comme Giorgio Bocca, qui attestent de l'importance des journalistes pour l'écriture des affaires de mafia¹⁶. A travers cette « *novelization* du réel¹⁷ », s'en tenant aux faits, il suit, autour de neuf chapitres, un fil conducteur « logico-politique¹⁸ ». De nombreux dialogues expliquent au spectateur les fils de l'intrigue. Afin que l'attention du spectateur ne se relâche pas et qu'il capte la gestuelle ou les mimiques signifiantes qui accompagnent ces échanges verbaux, les plans rapprochés sont privilégiés. Le montage sert cette narration en multipliant les associations et les accumulations. Le général Dalla Chiesa affiche un caractère

12 Alessandra Vitali, « È morto Giuseppe Ferrara, regista dell'impegno civile », *la Repubblica*, 25 juin 2016.

13 Noam Chomsky, Edward Herman, *Fabriquer un consentement : la gestion politique des médias de masse*, Paris, Albouq Editions, 2019.

14 Roberto Pugliese, *Vita agra di un ribelle permanente. Il cinema di Giuseppe Ferrara*, Alessandria, Edizioni Falsopiano, 2019, p. 11-12.

15 Mino Aragentieri, « Ferrara: un cineasta con una appassionata sensibilità sociale », in Jaures Baldeschi, a cura di, *Giuseppe Ferrara. Sguardi indiscreti sulla storia del cinema*, Castelfiorentino, Circolo del Cinema "Angelo Azzurro", 2005, p. 12.

16 Et, plus largement, pour tout ce qui touche à l'immédiatement contemporain.

17 Roberto Pugliese, *op. cit.*, p. 12.

18 *Ibidem*, p. 18.

impatient et nerveux. Alternent des scènes où le général est seul et d'autres où il fait face à ses subalternes ou se retrouve parmi l'establishment palermitain dont il ne partage pas les codes (la fête au Circolo Canottieri Roggero di Lauria à Mondello en est emblématique même si la présentation des notables reste assez folklorique ; tout comme les scènes autour de la fête de Santa Rosalia, dont la restitution tient du folklore). On y observe « une attention intense et nerveuse aux relations sociales, aux institutions et aux mécanismes du pouvoir, le plus souvent à l'abri des regards indiscrets et révélateurs¹⁹ ».

D'emblée le récit insiste sur la rapide dissolution de l'effet produit par la nomination du général, en réaction au meurtre de Pio La Torre (30 avril 1982), devant l'absence de volonté politique au plus haut niveau, où les décisions différées attestent des compromissions. Le réalisateur dénonce les connivences du pouvoir et de la politique face à la mainmise tentaculaire de la mafia, de la Sicile jusqu'à Rome, dans les banques et la finance à l'échelle nationale et internationale (en témoigne la Banca di Milano qui apparaît dans le film, elle n'est pas sans évoquer le Banco Ambrosiano et les scandales qui lui sont liés). On relève d'ailleurs que boss mafieux et banquiers adoptent les mêmes codes vestimentaires que les hommes d'affaires. La clé de lecture marxiste est ici mise en évidence. La mafia apparaît comme une déviance du capitalisme dont le but est l'accumulation de ressources et de richesses à des fins privées. Pour ce faire, elle n'hésite pas à corrompre et à tuer et perd tout caractère magnanime et mythopoétique²⁰. Le caractère « granitiquement masculin²¹ » de l'univers mafieux décrit dans le film renforce sa brutalité et l'aridité du monde des affaires.

Rares sont les moments d'échange et de partage (avec le capitaine Ferrara, son unique personne de confiance, avec les lycéens, des parents d'enfants victimes de la drogue ou des ouvriers). Ainsi, les inquiétudes exprimées par des jeunes, des travailleurs, des journalistes (notamment ceux de *L'Ora*²²) représentent une conscience civile bien faible face à l'*omertà* et à la puissance financière en jeu. Emblématique est la scène montrant le pays à l'arrêt pendant le match Italie-Pologne, en demi-finale du *Mundial* de 1982. Pendant ce rare moment de communion nationale, se déroule une importante opération des carabinieri

19 Mino Aragentieri, *op. cit.*, p. 11.

20 Roberto Pugliese, *op. cit.*, p. 37. Roberto Pugliese relève que le vocabulaire lié à l'honneur et à la famille est absent chez Ferrara quand il avait irradié le livre de Mario Puzo, *The Godfather* (1969), devenu *Il Padrino* dans l'édition italienne de 1970 parue chez dall'Oglio, et le film homonyme qu'en avait tiré Francis Ford Coppola (1972).

21 *Ibidem*, p. 42.

22 Signalons la série TV : Piero Messina, Ciro D'Emilio, Stefano Lorenzi, *L'Ora, l'inchiesta contro il piombo*, Indiana production-Squareone productions-Groupe M6-RTI, 2022 [10 épisodes de 50 mn].

contre la mafia qui, dans le film, dure de nombreuses minutes. Le caractère spectaculaire de ces interventions sert à affirmer la détermination de Dalla Chiesa mais elle reste loin des véritables actions qu'il expose peu après : déjouer l'accumulation de capitaux, le recyclage de l'argent sale, les investissements nationaux et internationaux, pénétrer le secret bancaire et la mainmise des mafieux sur certaines perceptions de l'impôt. Le récit montre que cette conscience civile est comme arrêtée par la succession des crimes (plusieurs scènes illustrent la violence de la deuxième guerre de la mafia). De manière inattendue, mais toujours fondée sur des éléments tangibles, Giuseppe Ferrara montre que cette conscience civile gagne du terrain dans l'Église catholique : la scène de l'entrevue avec l'archevêque Pappalardo qui le félicite d'avoir le « courage de la vérité²³ » est emblématique d'un changement d'attitude d'une partie du clergé et annonce son sermon lors des funérailles. Giuseppe Ferrara scénarise le postulat d'un haut fonctionnaire engagé dans une opération visant à réveiller la conscience civile de l'opinion, qui périt faute d'avoir été secouru dans sa solitude. La théorie de Ferrara est que la solitude de ce haut serviteur de l'État dans un milieu en partie hostile lui a coûté la vie. Le symbole de cette solitude est sa demande de pouvoirs spéciaux maintes fois réitérée et toujours renvoyée qui l'affaiblit.

En faisant vivre sa mémoire, le film cherche à ranimer la conscience du public, à lui faire comprendre les divers aspects de cet homicide qui est tout sauf énigmatique et dont certains aspects immergent le quotidien des spectateurs. L'établissement d'une mémoire collective trouve alors une implication dans le quotidien. L'alternance entre la sphère publique et l'espace privé rythme le récit et montre à quel point la mémoire collective s'enrichit de la connaissance de la sphère privée. C'est dans ce but que le film met fugacement en scène le rapport « délicat et tendre » avec Emanuela Sarti Carrara, la jeune épouse du général (la scène du mariage ne dure que quelques secondes, rares sont leurs échanges nourris surtout par l'inquiétude de l'épouse). Au début du film, l'éloignement d'Emanuela de Palerme sert à accentuer l'isolement de Dalla Chiesa. Au marché de la Vucciria elle découvre stupéfaite une atmosphère populaire et morbide, toute différente de celle des rues de l'Italie du Nord, elle suffoque devant les animaux, tués, dépecés et sanguinolents, figurant une société meurtrière, dont la présentation est entrecroisée des gros titres des journaux qui affichent le décompte des assassinats mafieux, ponctués de points de suspensions pour indiquer que d'autres sont à venir²⁴. On comprend que le fil conducteur de ce récit est la mise en scène du contexte du crime, la présence « révolutionnaire » de Dalla Chiesa à Palerme, expliquée dans un échange entre

23 Cf. Giuseppe Ferrara, *op. cit.*, 64 mn.45s.

24 Roberto Pugliese, *op. cit.*, p. 40-41.

un ouvrier et le général. Elle réaffirme la place de l'État face au crime organisé, ce qui en soi constitue une révolution.

L'aboutissement du récit, son point d'orgue, est la scène du crime. Elle ne dure que quelques secondes. Le début est filmé à hauteur de voiture, puis le cadrage passe à une focalisation d'en haut qui restitue le meurtre dans ses moindres détails et souligne la méticulosité des tueurs. Une voiture et une moto provoquent l'embuscade et les tirs, un tueur sort d'une deuxième voiture, des rafales d'armes automatiques criblent de balles la voiture. Le silence retombe et une moto s'approche du véhicule d'Emmanuella pour vérifier que l'opération a été menée à bien. Puis les cris d'une femme en noir font écho aux rafales et déchirent la rue. La date s'affiche à l'écran, sous les télé-caméras et les flashes. Le film s'achève sur un traveling de haut en bas avant de remonter, montrant cette scène de crime, sans un mot, comme les regards cent fois détournés devant tant de meurtres où « *nessuno ha visto niente* ».

Ce film illustre la question de l'utilisation du cinéma pour la constitution d'une mémoire collective. La mise en images du souvenir apparaît comme un artéfact mémoriel possible et important. Inspiré par la réalité, nourri par l'imagination de l'auteur, cette restitution cinématographique touche les consciences par la force d'images qui intègrent les souvenirs collectifs et personnels. Si c'est bien par un travail scrupuleux visant à mettre au jour la réalité que s'établit dans ce récit la mémoire collective, la force de son empreinte est aussi fonction de la part de fiction qu'il y a dans la réalité et de la part de réalité qu'il y a dans chaque fiction²⁵. Et la force de cette mémoire collective est d'être nourrie par d'autres formes de récits mémoriels comme ceux issus de la sphère privée qui ancrent certaines représentations.

La mémoire privée entre mobile politique et héritage culturel

En 1984, le fils du général Dalla Chiesa, Nando²⁶, publie en France, chez Liana Levi, *Meurtre imparfait*²⁷. Comme on l'observe généralement en pareil

25 Gérard Althabe, art. cit.

26 Nando Dalla Chiesa est le second enfant du général. Professeur de Sociologie de la criminalité organisée à l'Università degli Studi di Milano, il a eu une importante activité politique jusqu'à être sous-secrétaire d'État à l'Université et à la recherche du Gouvernement de centre gauche dirigé par Romano Prodi (2006-2008). En 2013 il crée l'observatoire sur le crime organisé au sein de son université.

27 Il avait déjà commencé son travail de connaissance sociologique de la mafia puisqu'il avait publié *Il potere mafioso: economia e ideologia*, Milano, Mazzotta, 1976.

cas, ce récit pourrait être dicté par un désir de mémoire lié à l'émotion de la disparition d'un être cher. Il orienterait alors la reconstruction historique en fonction d'une relation personnelle, filiale, qui avait vocation à rester dans la sphère intime. Mais ce livre est plus que cela dans la mesure où cette vision du témoin privé se fonde sur le travail de l'universitaire, faisant place à une quête de vérité, un livre-enquête de dénonciation et d'accusation contre le système de pouvoir et d'intérêts démocrate-chrétien qui prend sa source à Palerme et en Sicile²⁸. Bien sûr, la restitution touche à l'intime et l'auteur ne masque pas son sentiment d'être aussi la victime des assassins²⁹, mais sa démarche tend au devoir de mémoire collectif propre à l'historien, permettant aux mémoires privées et publiques de s'additionner. Reprenant ce qu'il avait déjà établi pour un article à *la Repubblica*, Nando Dalla Chiesa dénonce nommément les commanditaires du crime. Il n'épargne ni les responsables de la DC, ni Giulio Andreotti, accusé d'avoir provoqué l'isolement de son père³⁰, ni les responsables du corps des Carabinieri.

La question du premier pays de publication, la France, est intéressante. Nando Dalla Chiesa fit :

confiance à une petite et sérieuse maison d'édition française (détenue et dirigée par un intellectuel italien) pour garder le secret sur le fait qu'[il était] en train d'écrire un livre sur l'assassinat de [s]on père. En Italie, cela se serait su immédiatement, étant donné la superficialité typique des dépositaires de « secrets » dans le domaine de l'information et de la politique. [S]a crainte (fondée, comme le révéleront certains épisodes) était que, dans le cas contraire, on [l]'aurait empêché de l'achever. L'important pour [lui] était précisément ceci : donner à l'opinion publique [s]a vérité. Ensuite, le livre a été emmené presque immédiatement à Francfort et l'éditeur s'est mis en quête d'une publication douloureuse en italien. Personne n'a eu le courage de le publier. Ce sont Giulio Bollati et Corrado Stajano qui sont allés ensemble voir Leonardo Mondadori pour le convaincre. Ils y parvinrent³¹.

28 Il l'avait laissé entrevoir dans les interviews accordées après l'assassinat, par exemple : Alberto Rapisarda, « Nando Dalla Chiesa: “non accuso la DC ma soltanto alcuni suoi uomini in Sicilia” », *La Stampa*, 10 septembre 1982, p. 1.

29 Sur la place de la victime dans l'écriture de l'histoire voir : Paul Ricœur, *La mémoire et l'histoire*, Paris, Seuil, 2000 ; Tzvetan Todorov, *op. cit.* ; Benjamin Stora, *La gangrène et l'oubli*, Paris, La Découverte, 1991.

30 C'est ce sur quoi insiste l'article « La Mafia et la démocratie chrétienne » publié au moment de la sortie du livre de Nando Dalla Chiesa en France, cfr. *Le Monde*, 2 octobre 1984, <https://www.lemonde.fr/archives/article/1984/10/02/la-mafia-et-la-democratie-chretienne_3007429_1819218.html>, consulté le 30 mai 2023. Cf. Nando Dalla Chiesa, *op. cit.*, p. 39 sq.

31 Témoignage de Nando Dalla Chiesa à Nicolas Violle [email le 31 mai 2023 à 10h03].

Articulé sur treize chapitres qui parcourent les cent jours du général à Palerme, on retrouve les principaux moments de l'action du général Dalla Chiesa à Palerme, ceux sur lesquels la presse s'était arrêtée au lendemain du crime, que reprendra aussi Giuseppe Ferrara dans son film (voir *supra*) ainsi que les grandes thématiques de son parcours. Le récit est complété de faits antérieurs et d'explications qui éclairent et contextualisent finement les causalités du meurtre, permettant ainsi un dispositif narratif fin d'explication des différents niveaux d'imbrication des compromissions et des responsabilités qui échappe au film de Ferrara.

On retrouve dans le livre des moments marquants du film, comme l'égre-nage des meurtres « excellents » où celui de Pio La Torre, qui provoque l'arrivée de Dalla Chiesa à Palerme, est présenté à la fois comme « une explication du crime et un dernier avertissement³² ». Les interventions devant les lycéens et les ouvriers figurent aussi en bonne place. On y perçoit l'intégrité, l'absence de peur et le sens du courage du général qui incarne l'aspiration à la liberté fondée sur le respect de l'État de droit et montre l'amorce d'un changement de climat, d'une évolution des mentalités³³.

Comme Ferrara, Nando Dalla Chiesa utilise la presse pour contextualiser et illustrer son propos. Avec certaines déclarations de personnalités démocrates-chrétiennes compromises avec la mafia³⁴ il montre que « tout un système de pouvoir [...] se sentait menacé dans son ensemble, dans son organisation et tous ses mécanismes³⁵ ». Il nourrit ainsi la dimension « politique » du crime³⁶ et rappelle que quatre jours avant le meurtre, dans *L'Europeo*³⁷, le général Dalla Chiesa avait donné les noms de ceux qui avaient intérêt à son élimination³⁸.

Cette contextualisation politique permet à Nando d'établir lui aussi la thèse de la solitude comme cause de la mort du général, déjà présente dans le film. Il parle d'une « situation de solitude institutionnelle³⁹ », dès l'arrivée de son père à

32 Nando Dalla Chiesa, *op. cit.*, p. 44-45.

33 *Ibidem*, 1984, p. 62.

34 De Nello Martellucci au *Giornale di Sicilia*, le 12 août 1980 ; Rosario Nicoletti à *L'Europeo*, n° 15, 1982 ; de Carlo Vizzini à Ansa, le 2 avril 1982 ; de Nello Martellucci à *la Repubblica*, le 14 août 1982 ; du préfet de Catane dans *La Repubblica* le 12 août 1982 où il nie l'existence de la mafia ; du général Dalla Chiesa à *L'Europeo* le 30 août 1982.

35 Nando Dalla Chiesa, *op. cit.*, p. 75.

36 *Ibidem*, p. 80.

37 Cf. *supra* n. 23.

38 Nando Dalla Chiesa, *op. cit.*, p. 121.

39 *Ibidem*, p. 26.

Palerme. Il insiste sur les conflits avec ses supérieurs hiérarchiques, son incapacité à obtenir les moyens de coordination et d'enquête demandés⁴⁰. Quand le film de Ferrara laisse entrevoir la présence d'infiltrés, le livre expose les mécanismes perfides d'attaque et de rumeurs qui isolent davantage le général Dalla Chiesa⁴¹. Au silence final du film correspond ici l'absence de réactions officielles devant la mort du général. Les funérailles officielles apparaissent comme « une sorte de représentation tragique⁴² », un « cirque » où les seules paroles dignes sont celles de l'évêque et l'unique personnalité politique épargnée est le Président de la République Pertini⁴³.

Le récit de Nando se distingue par certaines caractéristiques. Son analyse du contexte socio-politique s'enrichit d'éléments tirés de l'intimité familiale que lui seul pouvait connaître à cette époque en se référant au journal intime de son père. Il apporte le point de vue de celui-ci à la première personne et son état d'esprit face aux difficultés rencontrées. Cela lui permet d'expliquer les différents niveaux d'attaque que subit le général : politique, d'image et culturel. Il fournit l'explication de son père à sa demande d'inscription à la loge P2 à la moitié des années 1970 et interroge l'absence d'enquête sur les responsables politiques du meurtre et leurs connexions avec cette loge. Il puise enfin dans les actes des commissions parlementaires anti-mafia et le récit se renforce des analyses fines du sociologue Nando Dalla Chiesa et de son travail passé sur la mafia, comme lorsqu'il explique l'existence de « zones de continuité dans l'opinion » où prospère le pouvoir criminel⁴⁴, et de quelle façon on traîne une victime dans la boue⁴⁵. Enfin, la question de l'héritage est abordée à travers celle des idéaux pour lesquels son père était mort, laissant filtrer ici un sentiment d'admiration filial dans cette reconstitution mémorielle qui avait déjà été nourrie des épisodes de lutte antiterroriste et antimafia.

On mesure que si Nando tente d'objectiver son regard, il reste un témoin individuel dont une part de la mémoire demeure marquée intérieurement par la perte. Il n'en reste pas moins que ce récit montre bien qu'il n'y a de mémoire individuelle possible qu'en relation à un cadre de référence collectif et que la

40 *Ibidem*, p. 43.

41 *Ibidem*, p. 113.

42 *Ibidem*, p. 133.

43 *Ibidem*, p. 138-139.

44 *Ibidem*, p. 177.

45 Des années après Saviano parlera de la *macchina del fango*, cfr. Roberto Saviano, « Così si combatte il fango », *la Repubblica*, 12 avril 2011, p. 1 et p. 33.

mémoire individuelle se structure bien à travers la mémoire collective qu'elle concourt à établir⁴⁶.

La difficulté d'établir une mémoire commune grand public, sous l'angle du complotisme

Le temps de la mémoire collective et de la mémoire privée passé, vient celui d'une sorte de mémoire commune qui, à distance de l'événement, s'ouvrant à une multiplicité de sources, vise à une large divulgation. Cette mémoire peut proposer des récits apaisés ou agir sur l'addiction au scandale des masses⁴⁷. Et c'est souvent cette deuxième voie qui est retenue parce qu'elle apparaît comme une source de diffusion. Elle cherche et affirme des clés de lecture jusque là inexprimées et pour ce faire ne s'embarrasse pas d'exactitude. Son but est d'ouvrir des pistes sulfureuses, de faire parler, d'imbriquer le fait dans un ensemble plus vaste de situations occultes.

D'une certaine manière, le livre de Benito Li Vigni répond à ce type de récit. Destiné à un public large, il est rédigé par un spécialiste des récits historiques ayant l'art d'allier le politique et le sensationnel. Benito Li Vigni a publié de nombreux ouvrages destinés au grand public sur des épisodes spectaculaires ou à scandale de l'histoire du xx^e siècle, entretenant de la sorte une vision du passé fondée sur le fait divers dans un but souvent commercial⁴⁸. Tirant profit de la sensibilité d'une partie de l'opinion pour les faits de corruption et le filon sensationnaliste des mystères d'Italie autour des années 2010, l'auteur met en scène une succession de prétendues énigmes entourant l'assassinat du général Dalla Chiesa⁴⁹. L'ouvrage est nourri de diétrologie, l'idée que rien n'est jamais ce qui paraît, cette tendance à rechercher en toute chose *a posteriori* des causes

46 On retrouve de la sorte les thèses de Maurice Halbwachs de 1924, cfr. *Les cadres sociaux de la mémoire*, *op. cit.*

47 Laurent De Sutter, *Indignation totale : ce que notre addiction au scandale dit de nous*, Paris, Alpha, 2023.

48 Entre autres on relève comme sujets de ses publications : Enrico Mattei et la question du pétrole et de l'Italie, Falcone-Borsellino, Salvatore Giuliano, la dynastie des Florio, les liens supposés entre le débarquement de 1943 et la mafia et plus généralement les collusions de la mafia et de l'État italien, les attentats d'Ustica et de Bologne, la mort de Pasolini, Joe Petrosino, etc.

49 C'est aussi le cas de celui de Luciano Mirone, *op. cit.*, publié à l'occasion du trentième anniversaire de la mort du général.

enfouies. Le but est de révéler des complots quitte à les inventer⁵⁰, de soulever des polémiques pour accroître les ventes.

Émerge de cette affaire une clé de lecture inattendue, dans la perspective de « rapports de la mafia avec des secteurs de services déviés et avec des structures occultes et subversives⁵¹ » dont l'auteur n'apporte pas les preuves⁵². L'engagement contre le terrorisme de Carlo Alberto Dalla Chiesa pendant les années de plomb prime ainsi que l'épisode particulier du démantèlement du repaire des Brigades rouges Via Montenevoso, à Milan, où a été trouvé le mémorial d'Aldo Moro⁵³. À partir de ce fait l'auteur distille l'idée que Carlo Alberto Dalla Chiesa aurait été mêlé à des secrets d'État où se côtoyaient des lobbys internationaux, la criminalité organisée, la maçonnerie (on retrouve la loge P2), des services déviés, une structure paramilitaire secrète (Gladio). Cet amas devient sous sa plume la raison qui conduit à la nomination du général en Sicile puis à son assassinat⁵⁴.

Le troisième chapitre est consacré à l'assassinat dans une évocation qui semble inspirée du film de Giuseppe Ferrara dont on retrouve les éléments principaux dans un ordre semblable. La thèse de la solitude est assénée plus que démontrée. Il essaie de l'étayer en fin de volume en mentionnant les interviews d'Andreotti et de ses partisans siciliens, déjà rencontrés dans le livre de Nando Dalla Chiesa⁵⁵. Il tente de se servir de la presse mais ne parvient pas à en faire un élément structurant de son récit. D'ailleurs, si Giuseppe Ferrara ou Nando Dalla Chiesa se référaient à la presse nationale ou au sicilien *L'Ora* notoirement antimafia, lui note que la mafia a « [...] besoin d'une presse amie

50 Par exemple, l'existence d'un « troisième niveau » : l'existence de connexions entre chefs mafieux, hommes politiques, francs-maçons, banquiers, hauts-fonctionnaires, cfr. Benito Li Vigni, *op. cit.*, p. 19.

51 Benito Li Vigni, *op. cit.*, p. 23.

52 C'est aussi ce qu'observe Charlotte Moge, en parlant d'une thèse « inédite » et invérifiable. Cf. « La construction d'une mémoire publique de la lutte contre la mafia de 1982 à 2012 à partir d'un martyrologe : Pio La Torre, Carlo Alberto dalla Chiesa, Giovanni Falcone et Paolo Borsellino », Histoire, université Grenoble Alpes/Università degli Studi di Pisa, 2015, p. 108-109. Des procédés analogues sont observés dans les publications autour de l'affaire Moro.

53 Il prétend que la partie manquante du mémorial révèle la structure du réseau Stay Behind, or c'est justement parce qu'on ne la connaît pas qu'aucun historien ne s'est jamais prononcé à ce sujet ; cfr. Benito Li Vigni, *op. cit.*, p. 61.

54 Il procède généralement par affirmation et non pas par démonstration, n'apportant jamais la preuve de ses dires.

55 Benito Li Vigni, *op. cit.*, p. 69-71.

qui gèr[e] la désinformation, de journaux qui disent et ne disent pas⁵⁶ », avant d'insister sur l'indignation des habitants honnêtes de Palerme et de l'évêque Pappalardo lors des funérailles publiques où la fracture entre les citoyens et le pouvoir politique, entre société civile et institutions, apparaît profonde⁵⁷.

Les autres chapitres reprennent de manière plus décousue les scènes emblématiques du film. Dans une chronologie hasardeuse, le récit mêle à ces faits avérés des références douteuses : d'éventuels liens de Dalla Chiesa avec la loge P2, le blanchiment de l'argent de la drogue et les liens avec les banques et les milieux d'affaires, les liaisons mafia-politique, la question des repentis, les bombes de Capaci et Via d'Amelio et les méthodes terroristes de la mafia empruntées aux narcos colombiens, des questions géopolitiques conduisant à la politique extérieure américaine en Europe, le secret d'État, etc.⁵⁸. Mais il infirme d'emblée cette tentative de révélation par juxtaposition en citant le juge Falcone pour certifier l'inexistence d'un « troisième niveau » où se rencontreraient des hommes politiques, des francs-maçons, des banquiers, des hauts fonctionnaires, des capitaines d'industrie⁵⁹. Si bien que l'on peut se demander à quoi servent ces amalgames, ces transgressions chronologiques, sinon à agiter des spectres, cette mise en doute systématique de toute version officielle, sinon à créer un nuage de faits qui distille l'idée de complot et de préméditation. Le mélange d'éléments disparates en guise de preuves n'atteste de rien sinon de la fragmentation mémorielle des sociétés modernes qui traduit une « privatisation » de la mémoire⁶⁰, la confusion entre impressions et souvenirs, entre les dimensions personnelles et publiques de la mémoire.

56 *Ibidem*, p. 13.

57 *Ibidem*, p. 46-47. Pour trouver une juste évaluation de l'impact du discours de l'évêque Pappalardo, cfr. Umberto Santino, *Storia del movimento antimafia. Dalla lotta di classe all'impegno civile*, Roma, Editori Riuniti, 2009, p. 335-336.

58 Benito Li Vigni, *op. cit.*, dès la p. 13, multiplie les allers-retours chronologiques et l'addition de faits souvent différents, cherchant des preuves dans cette démultiplication de faits de nature différente (les attentats contre Falcone et Borsellino, les relations avec l'Église, la p. 2, la question des repentis, l'OTAN, les liens supposés entre mafia et services secrets italiens, il fait parler sur le même plan des personnages aussi différents que les chefs des BR Curcio et Franceschini et le mafieux repent Buscetta, etc.).

59 *Ibidem*, p. 19.

60 Giovanni De Luna, *La repubblica del dolore. Le memorie di un'Italia divisa*, Milano, Feltrinelli, 2011, p. 14.

La rigueur de la mémoire historique : une représentation publique de longue durée

À distance de l'événement, la mémoire historique, publique, peut s'établir dans un temps spécifique, celui de l'historien, qui, fruit d'une objectivisation sociale, dépasse le cadre de l'individuel pour s'inscrire d'emblée dans une dimension collective⁶¹. Cherchant à comprendre plus qu'à faire revivre, Vittorio Coco⁶² dresse en 2019 une biographie de Carlo Alberto Dalla Chiesa en cinq chapitres, se focalisant sur les temps forts de sa vie privée et sur les deux axes principaux de sa carrière, les luttes contre la mafia et le terrorisme politique. Il dessine le portrait d'un serviteur de l'État intègre et désintéressé. Son récit s'appuie sur des sources probantes et ordonnées⁶³, citées en notes de bas de page, où figurent en bonne place les archives de l'État italien, celles de la *Polizia di Stato*, les livres des divers protagonistes, les écrits journalistiques, les rapports des différentes commissions, sentences et procès : antimafia (de 1969 à 1992), Moro, P2 et *Stragi*, les dépositions des procès Andreotti (1995) ; un matériel qui permet un regard apaisé sur le crime qui nous intéresse.

Les quatre premiers chapitres font entrer les lecteurs dans les méandres du parcours du général Dalla Chiesa et de ses confrontations avec les graves questions politiques et sociales de son temps. Les années de formation, entre fascisme et résistance, sont rapidement traversées (chap. 1). Le deuxième chapitre s'arrête sur son premier séjour sicilien (1966-1973) et la découverte de la problématique mafieuse. Ces pages montrent que le général Dalla Chiesa qui arrive à Palerme fin avril 1982 n'est en rien un néophyte de la lutte antimafia. Les chapitres 3 et 4 sont ceux de la lutte contre le terrorisme et des interrogations qu'elle suscite, principalement autour du mémorial Moro retrouvé par les hommes de Dalla Chiesa dans le fameux « covo di Via Monte Nevoso » à Milan (1er octobre 1978 puis 9 octobre 1990) où Coco éteint toute polémique⁶⁴.

61 Toute réflexion sur le temps de l'histoire ne peut se départir de la connaissance des travaux de Fernand Braudel sur la longue durée, le temps social et le temps des individus. Cf. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, Paris, Flammarion, 2017.

62 Il est présenté par son éditeur comme un chercheur en histoire contemporaine au département des sciences humaines de l'université de Palerme où il enseigne. Il a travaillé sur l'histoire de la police, du fascisme et de la mafia. Cf. Editori Laterza, <<https://www.laterza.it/autore/?idautore=5153>>, consulté le 2 juin 2023.

63 Vittorio Coco, *op. cit.*, p. 233-239.

64 *Ibidem*, p. 148-157.

Le chapitre 5⁶⁵, intitulé « Morte di un generale », est consacré au récit de la dernière mission palermitaine du général. On découvre Dalla Chiesa « au sommet de sa popularité⁶⁶ ». On retrouve les piliers des deux premiers récits analysés : la place accordée aux récits de presse qui permettent de fixer la situation du général à la veille de cette mission (sa première grande interview à Enzo Biagi pour *Telemondo*⁶⁷), de décrire le climat dans l'île et les méandres du combat antimafia (*L'Ora*), d'apprécier les prises de position prudentes d'Andreotti et de ses amis (*Il Resto Del Carlino*, *L'Europeo*, *la Repubblica*). L'utilisation du journal intime révèle un Dalla Chiesa soucieux de sa famille dans le privé, permet d'évoquer son mariage puis le séjour familial à la mi-août et le montre attentif à ses hommes dans ses fonctions. Il établit la précision de son regard sur la réalité mafieuse (favorable à la loi de La Torre et aux mesures de rétention patrimoniales et financières) et sa clairvoyance sur la différence entre la nature de la lutte antiterroriste et celle de la lutte antimafia, qui sont incomparables : l'une mobilisait la nation, l'autre est gouvernée par les intérêts privés.

Dans cette démonstration où les sources de presse expliquent et révèlent les actions et réactions des deux parties, Coco accorde une place de choix à l'interview de Bocca. Elle apparaît comme une stratégie pour mobiliser l'opinion publique, notamment nationale, dont le soutien lui semblait indispensable. Lui qui n'aimait pas accorder d'interview avait fait une exception pour expliquer qu'il menait ce combat dans l'intérêt de l'État⁶⁸. Le silence lui semblait la pire des choses, la mafia s'empressant d'abattre quiconque était isolé⁶⁹. On mesure l'importance des sources de presse dans le récit : elles montrent à quel point le soutien de l'opinion est indispensable dans le combat antimafia.

Soucieux d'éclairer les pans d'ombre, Coco revient sur la demande d'inscription à la Loge P2 du général Dalla Chiesa et sur l'entrevue avec Andreotti. Pour la première, il referme assez vite la polémique en expliquant que si l'adhésion n'a pas abouti, on ne saurait ouvrir la page d'un quelconque complotisme à ce sujet. Il relève, cependant, que la divulgation de cette demande a pu constituer une forme de pression sur le général et causer la dégradation des relations avec sa hiérarchie au moment où il enquêtait sur l'attentat de Bologne⁷⁰, ce qui explique la direction prise pour la dernière charge de sa carrière. Le récit

65 Il fait 40 pages, de la p. 183 à la p. 232.

66 Vittorio Coco, *op. cit.*, p. 183.

67 *Ibidem*, p. 183-184.

68 A.R., « Da maggio in Sicilia per combattere la mafia », *La Stampa*, 4 septembre 1982, p. 1.

69 Vittorio Coco, *op. cit.*, 2022, p. 213.

70 *Ibidem*, p. 194-196.

de l'historien correspond aux impressions à chaud du fils du général. Pour l'entrevue avec Andreotti, il s'en tient aux deux versions contradictoires du général et du politicien, telles que les restituent le journal intime et *L'Europeo*. Il oppose les attaques de Martellucci à Dalla Chiesa dans *la Repubblica*⁷¹ et les réponses de Dalla Chiesa, en faisant ressortir les deux dialectiques⁷². L'historien aborde également la question des pouvoirs spéciaux demandés par le général lorsqu'il était à Palerme. Il montre que, prétextant une dérive dictatoriale, l'opposition qui s'exprima contre cette demande révélait la crainte d'une perte de pouvoir de quelques élus démocrates chrétiens⁷³, une thèse identique à celle de Nando dalla Chiesa, d'ailleurs évoquée.

L'utilisation du taxi à l'arrivée du préfet dans l'île trouve une explication moins volontariste qu'ailleurs : une panne de la voiture blindée venue l'accueillir⁷⁴. On découvre aussi que les errements d'Emmanuela dans le marché de la Vucciria, présents dans les trois autres récits, étaient dans la réalité ceux du général qui poursuivait le but mis en scène dans le film avec la scène du taxi : se montrer proche des gens, incarner un État familier des citoyens, mettre en avant la normalité que le préfet voulait renvoyer à l'opinion. Coco montre que le général avait compris qu'il fallait combattre la mafia à visage découvert, qu'il lui fallait lutter sur les plans symbolique et culturel, techniques et opératoires⁷⁵, ce que l'historien illustre par des actions assez banales (création d'une Section Anticrime, démantèlement d'une usine à raffiner la drogue, cérémonie en souvenir de victimes de la mafia, etc.).

Son assassinat est relaté en suivant les faits tels qu'ils sont enregistrés au maxi-procès de 1985, après quoi sont mentionnés les épisodes marquants des funérailles avant que la dernière partie du chapitre, propre à ce récit, reproduise les conclusions des procès de cette affaire. Le récit insiste sur les sentences qui s'apparentent à l'intime conviction exprimée par le général dans l'interview à Giorgio Bocca, présentes dans le film de Giuseppe Ferrara et dans le livre de Nando. On y lit en effet que « la mort de Dalla Chiesa était souhaitée à l'intérieur des institutions où on redoutait la détermination et [s]es capacités⁷⁶ ». Le dernier élément fort de ce récit historique est l'expression de la conviction « que

71 Il cite F. Recanatesi, « Per la mafia ci vuole altro, anche il prefetto Mori fallì », *la Repubblica*, 14 août 1982, p. 4.

72 Vittorio Coco, *op. cit.*, p. 217.

73 *Ibidem*, p. 214.

74 *Ibidem*, p. 208.

75 *Ibidem*.

76 *Ibidem*, p. 222.

le meurtre serait bien la conclusion d'une volonté politico-institutionnelle, et que sa mission à Palerme avait été imaginée pour qu'il y soit assassiné⁷⁷ » sans que cela ne remette en question la matrice mafieuse du crime. L'historien ne masque pas que les juges de la Cour d'Appel, eux, ne firent de cette piste politico-institutionnelle qu'un point de réflexion⁷⁸.

L'utilisation de ce matériel judiciaire permet à Coco de ménager une conclusion où est envisagée la postérité de Carlo Alberto Dalla Chiesa dans le mouvement de lutte antimafia. Il relève la création des outils de centralisation de cette lutte selon les préceptes du général (notamment la création du ROS, le *raggruppamento operativo speciale*, début décembre 1990, puis la création de la DIA, la *Direzione Investigativa Antimafia*, fin octobre 1991) qui permettront à l'État italien une meilleure efficacité dans ce combat. Ce récit, on le voit, est bien caractéristique du temps de l'historien qui s'efforce de comprendre le passé à la lumière d'une méthodologie scientifique et peut, contrairement aux témoins, puiser dans les archives, confronter les sources, procéder à des analyses systématiques pour comprendre le passé. Fidèle au respect de la chronologie, il replace les acteurs face aux possibilités de leur temps et forge une mémoire publique qui se nourrit opportunément des mémoires collectives et privées.

La trace des récits mémoriels et la postérité de l'homme-mémoire

Ces quatre récits sont représentatifs de la manière dont est évoqué l'assassinat du général Dalla Chiesa, un des épisodes douloureux de l'histoire italienne à la fin du xx^e siècle. Ils illustrent la profusion des traces mémorielles que peut générer un tel événement, et mettent en évidence une évolution intéressante. Les premiers récits qui apparaissent peu après le meurtre sont des récits à thèses emprunts de vérité. Ils sont le produit des témoins et s'appuient sur la mémoire collective et la mémoire privée. Peu après, cherchant à tisser les fils d'une mémoire commune, apparaissent des récits moins scrupuleux qui utilisent l'émotion née du meurtre à des fins éditorialo-commerciales. Ils peuvent procéder de manipulations chronologiques et soulignent certains faits biographiques peu fiables. Nourris de diétrologie, ils troublent les enjeux de

77 *Ibidem*, p. 224.

78 *Ibidem*, p. 225.

l'affaire et cherchent à exploiter le terrorisme de l'événementiel⁷⁹, même décalé dans le temps puisqu'ils espèrent faire surgir de nouvelles révélations. Puis, à distance de l'événement, le travail de l'historien offre un récit apaisé et complet qui présente les mobiles du crime dans leur problématique politico-sociale.

Les différents temps mémoriels de ce crime restituent l'évolution de ses représentations. Giuseppe Ferrara et Nando Dalla Chiesa expriment leur indignation, leur émotion. Forts de leur clé de lecture politique et sociologique, ils dénoncent les responsables politiques et accusent un système de pouvoir. Le livre de Benito Li Vigni correspond à une utilisation de la mémoire à des fins sensationnalistes où prime la lecture complotiste du crime. Puis, avec trente-sept ans de distance, la mémoire historique présentée par Vittorio Coco offre une version apaisée, raisonnée de cet épisode historique. Elle permet la compréhension de ses enjeux, de ses implications et de ses responsabilités.

Au-delà de la rigueur ou des libertés prises par chaque auteur, ce bref parcours à travers ces récits montre qu'ils sont des lieux de mémoire⁸⁰. On comprend comment la présentation d'un même fait historique peut déboucher sur des interprétations variables, comment l'écriture de l'histoire est propice à l'ouverture d'espaces d'interprétation, pas forcément contradictoires, qui s'enrichissent les uns les autres dans une quête de vérité ou, au contraire, qui peuvent avoir des visées manipulatrices. Les considérer ensemble permet de mesurer à quel point la mémoire est une « construction sociale active⁸¹ ». On saisit qu'autour d'un événement sensible de notre histoire, la mémoire revêt, à travers le temps et selon ses dépositaires, un caractère vulnérable, voire discordant. La question qui apparaît à travers ces récits est aussi celle de la fidélité de ces différentes formes de mémoires à la réalité.

Le parcours que nous avons suivi à travers ces récits du meurtre du général Dalla Chiesa illustre à quel point la mémoire se forme et se conserve à travers des pratiques narratives et communicatives diverses à la croisée de l'individuel et du collectif, qui reposent sur la connaissance du passé et le recours aux souvenirs. On comprend à quel point la transmission d'un fait historique passe par des histoires et des récits multiples dont les buts sont différents. Et

79 Fernand Braudel, « Le temps de l'histoire est multiple », [1972], consulté le 1^{er} février 2024, <<https://www.facebook.com/InaHistoire/videos/fernand-braudel-le-temps-de-lhistoire-est-multiple-1972/2831980573791282/>>.

80 Pierre Nora, *op. cit.*, p. 23.

81 Julien Fragnon, « 1998 : retour du passé, force du présent », in Bernard Cottret, Lauric Henneon, dir., *Du bon usage des commémorations. Histoire, mémoire, identité XVI-XXI siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 171.

l'établissement d'une mémoire collective de cet ensemble mêle les sphères privée et publique, les stratifiant pour assurer leur convergence vers la formalisation historique qui rassemble les différents faisceaux mémoriels selon une méthodologie scrupuleuse, et livre un récit consensuel et apaisé.

Enfin, par-delà leurs rédacteurs, ces récits illustrent l'importance de ces « hommes-mémoires⁸² » sur lesquels se fige l'héritage des victimes de la mafia ; ils « apparaissent comme le support d'une mémoire qui se construit et se consolide après leur mort⁸³ ».

82 Pierre Nora, « Histoire et mémoire. La problématique des lieux », in Pierre Nora, *op. cit.*, vol. 1, p. 34.

83 Charlotte Moge, thèse citée, p. 22.

Table des matières

Stefano Magni	
Introduction	5

La première moitié du xx^e siècle

Elena Coda	
Naufraghe della vita	
Il caso Murri e Luigi di San Giusto	13

Fabrice De Poli	
Studio delle varianti ideologiche nell'inno pascoliano <i>Al Re Umberto</i>	29

Ugo Pavan Dalla Torre	
Un esempio di violenza nel primo dopoguerra	
L'omicidio di Giulio Giordani e le sue conseguenze politiche nelle carte dell'Associazione Nazionale fra Mutilati ed Invalidi di Guerra (1920-1921)	45

Stefano Magni	
L'omicidio Matteotti nei quotidiani italiani del giugno-agosto 1924 e nell'analisi storica di Salvemini (1927)	57

Pietro Della Sala	
Il crepuscolo dei Dioscuri	
Gabriele d'Annunzio e Giulio Aristide Sartorio al tempo del delitto Matteotti	77

Silvia Tedeschi	
Il "filofascista cordiale" Ugo Ojetti e i crimini del fascismo Condanna o assoluzione?	93

Marina Paino Vittorini, Matteotti e quel garofano rosso	105
Diomira Gattafoni « Le criminose follie della banda nera » La morte infelice e la <i>damnatio memoriae</i> culturale di Giovanni Amendola	119
Federico Piras L'ombra del <i>Conformista</i> Moravia e il delitto Rosselli	135
Daniela Bombara Scena e potere La scomparsa “quantistica” di Ettore Majorana nel teatro musicale	149
Monica Biasiolo Debra Libanòs, 1937 Scritture di un massacro del colonialismo italiano	163

L'Italie de l'après-guerre

Salvatore Francesco Lattarulo Giorgio Bassani e l'eccidio ferrarese del 1943 Il racconto del primo crimine di massa della « guerra civile italiana » scritto da un sopravvissuto eccellente	185
Elisa Santalena La morte di Salvador Allende riflessa nello sguardo di Aldo Moro Il <i>golpe</i> cileno e la necessità di salvare la coalizione di centro-sinistra	197
Chiara Guerri Il rapimento di Aldo Moro come umiliazione della qualità della vita collettiva Pubblico e privato negli elzeviri politici di Natalia Ginzburg	211

Table des matières

Vincent Cossettini L'affaire du Monstre de Florence L'incidence du traitement médiatique des crimes sur la population italienne	223
Anne-Sophie Canto Du réel à la transmédialité L'assassinat de Peppino Impastato raconté par les images	235
Nicolas Violle Les enjeux mémoriels d'un « cadavre excellent » Narrer le meurtre de Dalla Chiesa	249
Pietro Mazzarisi Strage di Capaci ed eredità nella letteratura per l'infanzia e l'adolescenza	269
Gerardo Iandoli Una macabra invenzione La rappresentazione dell'uccisione di Berlusconi nel romanzo italiano (2003-2005)	285
Angela Bubba Il corpo del crimine La trasposizione cinematografica dell'omicidio di Stefano Cucchi	301

Comptes rendus

Italies 28

- Stefano Magni Introduction
- La première moitié du xx^e siècle**
- Elena Coda Naufraghe della vita
Il caso Murri e Luigi di San Giusto
- Fabrice De Poli Studio delle varianti ideologiche nell'inno pascoliano *Al Re Umberto*
- Ugo Pavan Dalla Torre Un esempio di violenza nel primo dopoguerra
L'omicidio di Giulio Giordani e le sue conseguenze politiche nelle carte dell'Associazione Nazionale fra Mutilati ed Invalidi di Guerra (1920-1921)
- Stefano Magni L'omicidio Matteotti nei quotidiani italiani del giugno-agosto 1924 e nell'analisi storica di Salvemini (1927)
- Pietro Della Sala Il crepuscolo dei Dioscuri
Gabriele d'Annunzio e Giulio Aristide Sartorio al tempo del delitto Matteotti
- Silvia Tedeschi Il "filofascista cordiale" Ugo Ojetti e i crimini del Fascismo
Condanna o assoluzione?
- Marina Paino Vittorini, Matteotti e quel garofano rosso
- Diomira Gattafoni « Le criminose follie della banda nera »
La morte infelice e la *damnatio memoriae* culturale di Giovanni Amendola
- Federico Piras L'ombra del *Conformista*
Moravia e il delitto Rosselli
- Daniela Bombara Scena e potere
La scomparsa "quantistica" di Ettore Majorana nel teatro musicale
- Monica Biasiolo Debra Libanòs, 1937
Scritture di un massacro del colonialismo italiano
- L'Italie de l'après-guerre**
- Salvatore Francesco Lattarulo Giorgio Bassani e l'eccidio ferrarese del 1943
Il racconto del primo crimine di massa della « guerra civile italiana » scritto da un sopravvissuto eccellente
- Elisa Santalena La morte di Salvador Allende riflessa nello sguardo di Aldo Moro
Il *golpe* cileno e la necessità di salvare la coalizione di centro-sinistra
- Chiara Guerri Il rapimento di Aldo Moro come umiliazione della qualità della vita collettiva
Pubblico e privato negli elzeviri politici di Natalia Ginzburg
- Vincent Cossettini L'affaire du Monstre de Florence
L'incidence du traitement médiatique des crimes sur la population italienne
- Anne-Sophie Canto Du réel à la transmédialité
L'assassinat de Peppino Impastato raconté par les images
- Nicolas Violle Les enjeux mémoriels d'un « cadavre excellent »
Narrer le meurtre de Dalla Chiesa
- Pietro Mazzarisi Strage di Capaci ed eredità nella letteratura per l'infanzia e l'adolescenza
- Gerardo Iandoli Una macabra invenzione
La rappresentazione dell'uccisione di Berlusconi nel romanzo italiano (2003-2005)
- Angela Bubba Il corpo del crimine
La trasposizione cinematografica dell'omicidio di Stefano Cucchi

Comptes rendus



Presses
Universitaires
de Provence

amU
Aix
Marseille
Université

Éditions



CAER
Centre Aixois d'Études Romanes



9 781032 100539 2

20 €